

COUNCIL
OF EUROPE



CONSEIL
DE L'EUROPE

Strasbourg, le 5 décembre 1988
FICESILK35_88.

ICE-Soie (88) 35



COE203022

CONSEIL DE LA COOPERATION CULTURELLE

ITINERAIRES CULTURELS EUROPEENS

Musées et centres touristiques liés à la soie et
l'industrie séricole en Grande Bretagne

par

Moira Stevenson



Forty years
Council of Europe
Quarante ans
Conseil de l'Europe

19.479
04.3

This document will not be distributed at the meeting. Please bring this copy
Ce document ne sera plus distribué en réunion. Prière de vous munir de cet exemplaire

CONSEIL DE L'EUROPE
CONSEIL DE LA COOPERATION CULTURELLE
ITINERAIRES CULTURELS EUROPEENS: LES ROUTES DE LA SOIE
COLLOQUE DE COMO 13-15 OCTOBRE 1988

Document: Musées et centres touristiques liés à la soie et
l'industrie séricole en Grande Bretagne
par Moira Stevenson, Directrice du Macclesfield Museum,
Royaume-Uni

En Grande Bretagne, les musées et attractions touristiques liés au patrimoine ont connu ces 20 dernières années un important essor et leur nombre a doublé depuis 1971. On compte actuellement 2.131 musées, encore qu'à raison d'un nouvel établissement tous les quinze jours, il soit difficile de tenir à jour les statistiques. (1) Le nombre d'attractions touristiques liées au patrimoine telles que les "heritage centres", les châteaux, les bâtiments historiques, les monuments répertoriés et les sites industriels historiques, dépasseraient largement celui des musées.

Le nombre de sites concernant spécifiquement la soie et l'industrie séricole représente une faible proportion de cet ensemble, mais leur essor a été tout aussi important. En 1968, les lieux ouverts au public, où l'on pouvait voir des objets ayant trait à l'industrie de la soie, se limitaient aux collections nationales telles que, par exemple, celles du Science Museum et du Victoria et Albert Museum, et à quelques petites expositions ponctuelles dans certains musées régionaux des provinces où, par le passé, le travail de la soie représentait une activité importante.

L'utilisation vestimentaire de la soie constitue sans doute une exception. En 1968, un certain nombre de grands musées, tant à Londres qu'en province, présentaient des collections de costumes. C'était notamment le cas du Victoria et Albert London Museum (dont les collections étaient alors exposées au Kensington Palace) et des musées du costume de Bath (Assembly Room) et de Manchester (Platt Hall). Bien que le nombre de grandes expositions de costumes n'ait pas augmenté de façon notable, l'introduction de nouvelles méthodes de présentation et d'interprétation a permis d'accroître l'ampleur et la qualité des expositions pour le plus grand plaisir des visiteurs.

La Lullingston Silk Farm, créée par Lady Hart Dyke dans les années 30 et transférée à Hertfordshire en 1957, a attiré un nombre croissant de visiteurs s'intéressant à la sériciculture et au tracanage. Mais en 1968, les musées ne consacraient que très peu d'espace aux aspects sociaux, économiques et technologiques de l'industrie de la soie. Aujourd'hui, ces aspects occupent une plus large place dans l'interprétation des musées et du patrimoine.

Il y a vingt ans, les plus privilégiés pouvaient faire appel à quelques ateliers de confection et d'impression de la soie toujours en activité. Certains de ces ateliers sont maintenant des musées comme, par exemple, l'entreprise Cartwright et Sheldon de Macclesfield dont la filature Paradise et celle de Vincent Street se livrait encore au tissage à la main. La filature Paradise constitue maintenant un élément important du Musée de la soie de Macclesfield. L'entreprise F. Warner & Sons de Braintree, dans l'Essex, procédait encore elle-aussi au tissage à la main. Cette entreprise a fermé en 1972, mais désireux d'éviter la disparition de cette technique, un de ses dessinateurs stagiaires, Richard Humphries, a créé sa propre entreprise et, ironie du sort, envisage d'étendre ses activités au domaine du tourisme dans le cadre des anciens ateliers de la Warner. La filature de soie de Whitchurch, dans le Hampshire, a connu un sort semblable. Cette entreprise, encore en activité en 1968, a connu des difficultés commerciales mais a pu être sauvée en 1988 grâce au tourisme et à l'intervention de la Hampshire Building Preservation Trust. La filature poursuit ses activités de tissage de la soie, mais sa production est, pour une large part, maintenant vendue aux touristes.

Un certain nombre de facteurs ont influencé l'évolution et la croissance de ce que l'on a récemment baptisé l'"industrie du patrimoine" (2). Ceux qui se sont avérés les plus importants sont au nombre de huit:

1. Le déclin de l'industrie traditionnelle consécutif à l'évolution des marchés et l'absence d'investissements dans de nouvelles machines et usines.
2. La prise de conscience par les Autorités locales et nationales du fait que le tourisme constituait une industrie d'importance à ne pas négliger capable de générer des régions souffrant d'un déclin de l'industrie.
3. La disponibilité de subventions publiques d'équipement pour:
 - i. des projets dans les zones de déclin industriel
 - ii. le développement du tourisme
 - iii. la préservation des monuments historiques
4. Le financement public de programmes d'emploi et de formation.
5. L'accroissement de l'intérêt et de la sensibilisation du public en matière de patrimoine et d'environnement.
6. Le parc de bâtiments à l'abandon présentant un intérêt historique et architectural et pouvant être réutilisé.
7. L'existence d'importantes collections d'objets réunis par des particuliers et légués aux musées nationaux britanniques ou acquises par ces derniers.
8. Le développement dans le domaine de l'histoire sociale, économique et technologique des recherches menées par les universités, les instituts polytechniques, les historiens locaux, les conservateurs de musée et les archéologues industriels.

Que reste-t-il de l'histoire de la soie et de l'industrie séricole en Grande-Bretagne qui ait permis ou permettrait la création de musées ou d'attractions touristiques et de quelle façon ces derniers pourraient-ils être coordonnés dans l'optique d'un itinéraire culturel ou d'un sentier du patrimoine?

Au cours des six derniers mois, j'ai recensé dans les musées, "Heritage Centres" et usines plus de 20 lieux ouverts au public consacrés à des aspects de l'industrie de la soie. Il existe également au moins trois autres projets à un stade de préparation avancée. Je n'ai pas tenté d'inventorier tous les bâtiments ayant des liens historiques avec l'industrie de la soie. Le fait qu'il existe encore à Macclesfield 60 filatures, 240 maisons en galetas où l'on se livrait au tissage - une école d'art assurant la formation des dessinateurs et des tisserands et d'autres bâtiments liés à l'industrie de la soie, laisse à penser que, sur le plan national, le chiffre doit nettement dépasser le millier.

Il conviendrait de classer ces éléments sous un certain nombre de rubriques thématiques:

1. Patrimoine architectural: bâtiments d'intérêt architectural et historique lié à l'industrie de la soie.
2. Procédés de fabrication de la soie: Sériciculture
Organisage et filage
Tissage
Dentelle
Impression et teinture
3. Histoire sociale et économique: Histoire sociale et économique de l'industrie séricole.
4. Collections de tissus et de costumes en soie visibles par le public dans les musées et autres lieux.
5. Châteaux dans lesquels des soieries peuvent être vues dans le contexte architectural pour lequel elles ont été conçues.

PATRIMOINE ARCHITECTURAL

Il existe en Grande-Bretagne un énorme patrimoine immobilier d'intérêt architectural et historique lié à l'industrie de la soie. Ces bâtiments vont des humbles ateliers à domicile aux énormes filatures.

Maisons des soyeux: marchands et fabricants

On peut encore voir à Canterbury les maisons des tisserands huguenots qui se sont installés dans cette ville pour fuir les persécutions religieuses qui régnaient en France au XVIIème siècle.

Dans le quartier londonien de Spitalfields, les maisons élégantes des marchands de soie du XVIIIème siècle, transformées et divisées au XIXème siècle pour loger les tisseurs de soie et leurs familles, ont retrouvé maintenant leur splendeur d'antan et leur attrait.

A Ruddington, près de Nottingham, les logements des bonnetiers de Chapel Street ont été restaurés, afin de retrouver l'apparence qu'ils devaient avoir au XIXème siècle, lorsque les familles de confectionneurs de bas et de châles vivaient dans ces petites maisons bordant l'atelier. Ces logements, ouverts au public, font partie du Ruddington Framework Knitters' Museum.

Les ateliers artisanaux du XIXème siècle construits par l'entreprise Cash à Coventry, qui étaient équipés de métiers à tisser mécaniques commandés à partir d'une unique salle des machines, ont également été restaurés par une association de sauvegarde des habitations. Bien qu'il ne soit actuellement pas possible de visiter les aménagements intérieurs des logements et des ateliers, l'extérieur des bâtiments a été préservé et l'on peut localiser la salle des machines située à la jonction des terrasses aménagées autour d'une cour centrale.

A Macclesfield, dans le Cheshire, les maisons en galetas - rangées de bâtiments à trois étages de style uniforme où vivaient les tisserands et dont le grenier leur servait d'atelier - ont été conservées et sont en cours de restauration. Dans certaines de ces maisons, la partie logement n'était pas reliée au niveau supérieur où se trouvait l'atelier qui souvent s'étendait sur plusieurs maisons et auquel on accédait par un escalier extérieur. Selon une enquête réalisée par le musée de la Soie de Macclesfield en 1985, plus de 600 maisons de ce genre auraient été construites. Il en reste actuellement environ 240 dont un nombre croissant font l'objet de travaux de restauration en vue d'être transformées en agréables résidences principales. Le projet à long terme du musée de Macclesfield est d'acquérir une de ces maisons, de la restaurer et de l'ouvrir au public.

Toujours à Macclesfield, le Musée est sur le point de louer l'ancienne maison de John Brocklehurst, membre de la plus grande famille de soyeux de la ville et député de Macclesfield au Parlement de 1832 à 1860. Le projet est de restaurer les bâtiments actuellement en piteux état pour en faire un centre d'étude de la soie et de l'industrie séricole, où les étudiants et les dessinateurs pourraient mener des recherches sur les collections du musée qui comptent plus de 200 recueils de patrons et 20.000 articles, parmi lesquels des échantillons de tissu, des objets et des costumes. On projette également d'y installer un atelier de conservation du tissu où seraient entrepris les travaux de restauration des collections du musée. Le Musée a actuellement réuni 50.000 £ sur les 300.000 £ nécessaires pour entreprendre ce projet.

En Ecosse, les maisons des tisseurs de soie ont été préservées, tant à Kilbarchan qu'à Paisley. Dans cette première ville, une petite maison restaurée par le National Trust a été ouverte au public en 1957. On trouve à Paisley une maison de tisserand autrefois occupée par un poète de la ville qui écrivit des vers romancés sur le tissage et les tisserands locaux. Connue sous le nom de Tannahill cottage, elle abrite actuellement le Burns Club.

La Old Paisley Society, une association bénévole s'intéressant à la préservation de l'histoire de la ville, travaille à la restauration d'une ancienne maison de tisserands dans Shuttle Street. Une fois les travaux terminés, cette maison sera ouverte au public.

Dans toutes les autres régions du pays où le travail de la soie était pratiqué, il existe certainement aussi des ateliers à domicile qu'une simple poursuite des recherches permettrait de localiser.

Filatures de soie

Il est difficile de déterminer quel est, en Grande-Bretagne, le nombre exact de filatures ayant, à un moment de leur histoire, été utilisées pour la confection de la soie. La situation sera plus claire lorsque les résultats des trois enquêtes sur les filatures dans le West Yorkshire, le Greater Manchester et le East Cheshire, menées par la Royal Commission on Historical Monuments in England, seront publiés au début des années 1990.

Jusqu'à présent, l'enquête sur les filatures dans le East Cheshire, qui porte sur l'ensemble des filatures dans la circonscription de Macclesfield et Congleton, dans le Comté du Cheshire, a permis de recenser 242 sites dont 189 utilisés pour la soie. (3)

Les enquêtes sur les filatures et les teintureriers de Macclesfield menées par le Musée entre 1983 et 1986, ont permis d'identifier 119 filatures, 49 teintureriers et 2 ateliers de similisage. La moitié de ces filatures et 13 des teintureriers sont encore en état.

Le Musée de la soie de Macclesfield a publié, à l'intention des visiteurs, un sentier de la soie comportant une présentation des filatures et des autres bâtiments. Il propose en outre, pour les groupes des excursions organisées et, pour les écoles, des visites guidées de l'intérieur des filatures sous la direction d'un professeur de géographie à la retraite qui souhaiterait que les filatures de soie soient réutilisées pour d'autres activités ou industries. Dans la majorité des villes où la fabrication de la soie constituait une activité d'une quelconque importance, il subsiste un certain nombre de filatures. Pour ce qui est des moulins à soie, Congleton, Leek, Coventry, Paisley, Norwich, l'agglomération de Manchester et Bradford devraient suivre la même voie que Macclesfield, mais peut-être sur une échelle différente. Il reste encore à procéder à des recherches afin de répertorier tous les sites existant dans ces régions. A Londres, l'incitation au développement consécutive au redéploiement commercial a certainement nui à la conservation des filatures de ce secteur. La récente campagne menée pour éviter la démolition de la filature de soie de Streatham a cependant été couronnée de succès, puisque la Sainsburys, entreprise de produits alimentaires au détail qui avait antérieurement envisagé la démolition du bâtiment, devrait en assurer la restauration.

Dans les villes où l'industrie de la soie est depuis longtemps oubliée, il subsiste également de petites filatures. A Sherbourne, dans le Dorset, où se trouve la Lullingstone Silk Farm, la petite filature de soie qui avait assuré la prospérité de la ville au XVIIIème siècle, existe encore. Le moulin à soie de Galgate, près de Lancaster, qui avait été créé en 1792, sert maintenant d'entrepôt de meubles. A Bradford, les filatures Manningham qui se livraient au filage de la soie sur une grande échelle, subsistent encore.

La grande majorité des sites encore existants ne sont pas ouverts au public et servent fréquemment à des activités n'ayant aucun rapport avec l'industrie séricicole. Toutefois, grâce à des documents et des photographies, il est possible de réaliser des brochures retraçant les procédés de fabrication et les activités qui s'y déroulaient, ce qui permet aux visiteurs de tirer de nombreux enseignements de l'architecture et du lieu d'implantation des filatures.

Autres bâtiments

Il existe d'autres bâtiments liés à l'industrie qui n'entrent pas dans la catégorie des logements ou des filatures.

Créée en 1851, la School of Art de Macclesfield, implantée à l'origine dans les bâtiments de la Useful Knowledge Society, a été installée en 1879 dans des locaux spécialement conçus pour la recevoir. Ces locaux qui existent toujours et dépendent maintenant du Cheshire County Education Department, lequel les utilise encore pour l'enseignement de l'art et du dessin, constituent l'un des nombreux établissements implantés dans les centres manufacturiers de Grande-Bretagne. L'objectif de cette école était d'améliorer la formation des dessinateurs destinés à ce secteur. L'École d'art de Macclesfield avait particulièrement bonne réputation entre 1907 et 1927, et Sir Frank Warner, aidé par des groupes d'intérêt industriels de Londres et de Braintree, en a souvent recruté les meilleurs éléments. On peut voir au Musée de la soie de Macclesfield des photographies de l'intérieur de l'école ainsi que des exemples de travaux réalisés par les étudiants.

PROCEDES DE FABRICATION DE LA SOIE

Sériculture

La sériculture n'a jamais constitué en Grande-Bretagne une activité commerciale. Il est prouvé que des mûriers ont été plantés à l'époque médiévale, mais les documents historiques les plus importants que l'on détienne concernent Jacques Ier qui introduisit des mûriers en les vendant par l'intermédiaire des Lords-lieutenants des comtés au prix de 3/4 de penny le pied. Son objectif était de créer une industrie séricole florissante en Grande-Bretagne. Il avait hélas choisi la variété *Morus Negra* au lieu de la *Morus Alba* et, compte tenu du climat britannique et de cette erreur quant à l'espèce, il n'est pas surprenant que la sériculture ne se soit pas développée.

Toutefois, les visiteurs peuvent encore voir dans les jardins du château de Chillingham, dans le Kent, un mûrier réputé remonter à cette période.

La Lullingstone Silk Farm se livre à la sériculture sur une échelle très modeste dans le cadre de l'élevage de papillons du monde entier du château de Compton, à Sherbourne dans le Dorset. Cette entreprise fait partie du centre d'attraction touristique transféré de Herdfordshire par Geoffrey Goodden en 1975, à la suite du décès de Lady Hart Dyke qui l'avait créé dans les années 30.

La collection de vers à soie offerte par le Gouvernement indien à Sir Thomas Wardle qui lui-même en avait fait don à la ville de Leek, se trouve actuellement à l'Institut Nicholson. Cet institut destiné à abriter un musée, une galerie d'art, une bibliothèque et une école d'art, a été construit vers 1884 par le colonel Nicholson, membre d'une famille de soyeux possédant des fabriques à Leek. Hélas, les collections de l'Institut Nicholson ne sont pas actuellement accessibles au public, mais on espère qu'elles seront intégrées dans les nouveaux projets d'implantation d'un musée du patrimoine dans cette ville.

Moulinage et filage de la soie

Le moulinage de la soie à la main a dû être pratiqué aux XVII et XVIIIe siècles dans de nombreuses régions de Grande-Bretagne dans le cadre des activités de tissage, de tricotage, de broderie et de fabrication de boutons. Des machines du type de celles utilisées pour le moulinage de la soie à la main sont exposées dans la salle des textiles du Science Museum de Londres.

L'organsin destiné aux lisses a continué à être importé d'Italie jusqu'à ce que Thomas Lombe installe en 1721 la première machine de moulinage à énergie hydraulique de conception piémontaise dans une filature située sur la rivière Derwent à Derby. Cette filature se trouvait à proximité d'une entreprise de moulinage mécanique créée en 1702 par Crotchett et qui avait fermé antérieurement. La filature de Lombe que les visiteurs peuvent encore voir, abrite maintenant la collection du Derby Industrial Museum qui envisage d'ouvrir une salle consacrée aux activités de Lombe.

En 1732, en dédommagement du refus du renouvellement du brevet qu'il avait pris pour son moulin et de l'obligation d'exposer un modèle de sa machine à la Tour de Londres, Lombe reçut 14.000 f. Des pièces réputées appartenir à cette machine sont exposées dans la galerie des textiles du Science Museum de Londres.

A la suite de l'exposition de ce modèle, d'autres entreprises de moulinage de la soie furent créées ailleurs en Grande-Bretagne, d'abord à Macclesfield en 1743, et par la suite à Stockport, en 1752, et Congleton, en 1755.

Le moulin construit par Charles Roe à Macclesfield a été démoli, mais on peut voir dans l'église du Christ de cette ville un monument en l'honneur de son fondateur représentant la roue à eau et la coupole.

En s'inspirant des plans de la machine de Lombe déposés au Science Museum, le modéliste Reb Crabtree en a réalisé un modèle réduit à l'échelle de 1/3 pour le musée de la soie de Macclesfield. Une partie de ce musée est consacrée au moulinage de la soie et l'histoire de l'implantation de l'industrie du moulinage dans cette ville fait l'objet d'un programme audiovisuel.

La majorité des 119 filatures construites à Macclesfield entre 1743 et le milieu du XXe siècle, avaient pour vocation le moulinage. Ce n'est qu'avec l'introduction de la mécanisation des métiers que les fabricants ont dû centraliser leurs activités de tissage.

Filage de la soie

La plus ancienne filature de soie existant encore en Grande-Bretagne a été construite par Thompson à Galgate près de Lancaster dans les années 1790. Cette filature que les visiteurs peuvent encore voir, a été transformée en entrepôt de meubles.

Samuel Lister mit au point dans les années 1850 un procédé de filature de soie longue permettant d'obtenir une filure de qualité et de lustre supérieurs. Bradford, où se trouvent les filatures Manningham de Lister, devint le centre de filature de la soie et des fibres mixtes en Grande-Bretagne. Les recherches menées dans le cadre de l'enquête sur les filatures du West Yorkshire fournirent de nouvelles informations sur l'industrie séricole dans cette région, susceptibles d'être utilisées lors de la mise au point de l'itinéraire culturel et du sentier du patrimoine du Yorkshire.

Tissage : tissage à la main

Le tissage à la main a subsisté plus longtemps pour la soie que pour toute autre fibre textile et c'est pour cette raison que nous avons la chance de posséder encore un grand nombre de métiers et d'accessoires du XIXe siècle. La collection la plus complète montrant l'évolution et les changements intervenus dans la technologie du métier à tisser est exposée à Londres dans les salles du Science Museum consacrées aux textiles.

Mais cette collection est exposée d'une façon qui convient sans doute mieux aux universitaires et aux étudiants qu'au public dans son ensemble. L'entreprise de tissage Richard Humphries installée dans le château de Hedingham dans l'Essex utilise encore des métiers à pédales et des métiers Jacquards du XIXe siècle, mais elle n'est pas actuellement ouverte au public. Toutefois, M. Humphries envisage un projet à vocation touristique de grande envergure dans l'usine Warners de Braintree qui, jusqu'en 1972, se livrait au tissage à la main.

Les villes de Norwich et Paisley offrent toutes deux un panorama de l'histoire du tissage des châles au XIXe siècle. Il existe au Paisley Museum and Art Gallery une grande salle consacrée à l'évolution des châles dans cette ville et à ses aspects sociaux et industriels. Deux métiers à tisser du XIXe siècle y sont exposés, ainsi qu'une série de châles provenant de la collection du musée (qui en compte plus de 500) choisis de façon à offrir un échantillon chronologique de l'évolution de leur forme et de leur conception.

A Kilbarchan qui ne se trouve qu'à quelque miles de Paisley et où les châles étaient réalisés pour le compte des fabricants de cette ville, on trouve dans la maison des tisserands un métier à pédale du XIXe siècle sur lequel des bénévoles et des tisserands retraités se livrent à des démonstrations. Hormis le fait que ce métier ne servait pas à l'origine à la production des châles typiques de Paisley, l'intérieur de la maison a été fort bien restauré et meublé par le National Trust of Scotland et offre une dimension supplémentaire pour la compréhension des conditions sociales des tisseurs de soie écossais au XIXe siècle.

A Norwich, le Bridwell Museum of Trades and Industries offre un panorama de l'histoire de la soie et du travail des fibres mélangées de laine et de soie. L'essor et le développement de cette industrie sont illustrés par des outils et des machines, des échantillons de tissus fabriqués à Norwich, des photographies et des documents d'époque. L'exposition comporte le dernier métier à bras Jacquard utilisé, des châles imprimés et tissés, ainsi qu'une importante collection de recueils de modèles du XVIIIe et XIXe siècles.

C'est à la filature Paradise, à Macclesfield, que se trouvent sans doute les métiers anciens les plus intéressants. On trouve encore dans les combles du bâtiment à quatre étages construit en 1860, 26 métiers à tisser la soie Jacquard conçus pour la confection de cravates. L'entreprise Cartwright and Sheldon, créée en 1912, a utilisé ces métiers, mais avec le départ à la retraite du dernier tisseur à les employer, la société a fermé ses portes en 1981. L'entreprise et la filature ont été mises en vente. L'entreprise a été cédée à la société Lister de Bradford, mais celle-ci n'a pas acheté la filature qui a failli être acquise par un promoteur indélicat qui se serait sans doute débarrasser des métiers qui, à l'époque, n'étaient pas classés.

Avec l'aide des Friends of Macclesfield Silk Heritage et en dépit des efforts financiers considérables que lui coûtait déjà la restauration du bâtiment de la Sunday School et la création d'un musée de la soie, la Macclesfield Sunday School Heritage Centre Trust a courageusement entrepris de remettre en état et d'aménager les combles de la filature Paradise.

Grâce à des dons de sociétés de bienfaisance et d'organismes publics, la filature a été ouverte au public en avril 1984. Les touristes bénéficient d'une visite guidée, souvent sous la direction de tisseurs de soie retraités qui leur expliquent le fonctionnement des machines et leur donnent une idée vivante des conditions de travail qui régnaient dans les années 30, lorsque l'entreprise était en plein essor.

L'activité de la filature Paradise fait également l'objet d'une exposition au musée de la soie implanté dans les bâtiments nouvellement restaurés de la Sunday School qui se trouvent à cinq minutes à pied de cette entreprise.

Tissage mécanique

Le tissage mécanique de la soie n'a commencé véritablement à être viable que dans la seconde moitié du XIXe siècle, car auparavant les risques de perte d'une matière première coûteuse que présentaient les métiers mécaniques, étaient considérés comme trop importants et cette technique n'était pas appropriée pour la fabrication de tissus de qualité. Toutefois, à cette époque, les soies meilleur marché et de moindre qualité étaient déjà tissées de façon mécanique.

Au Coventry Museum and Art Gallery où est organisée une exposition sur l'histoire de la ville, il existe une salle consacrée au tissage où sont présentées les techniques de confection des rubans. Outre la collection Stephengraph, on y trouve un métier Jacquard pour le tissage des rubans, une machine à ourdir, un piqueur de dessin, un bobinoir et une machine à fabriquer les ros (peignes de métier à tisser).

L'exposition permanente de rubans a été temporairement remplacée par une autre intitulée "Soie et tissage: la confection de rubans à Coventry" qui, inaugurée le 10 octobre 1988, a fermé ses portes à la fin de l'année. Il existe un projet de musée permanent de l'industrie du ruban de Coventry, mais les restrictions budgétaires n'ont pas permis sa réalisation. Nous espérons que cette exposition temporaire suscitera l'enthousiasme nécessaire à la mise en oeuvre d'un tel musée.

Exception faite de l'entreprise de tissage de Richard Humphries, dont les artisans tisserands et dessinateurs réalisent des échantillons pour la production, toute la soie produite actuellement en Grande-Bretagne est tissée mécaniquement. La majorité du tissage de la soie en grande largeur est actuellement effectuée à Macclesfield et dans l'Est-Anglie. L'entreprise Brocklehurst créée à Macclesfield au milieu du XVIIIe siècle est encore en activité, bien qu'elle n'appartienne plus à la famille du même nom.

Les filatures de Macclesfield n'ont pas encore ouvert leurs portes au public et, à ma connaissance, aucune des usines implantées dans l'Est-Anglie ne peut être visitée. La société Cash de Coventry qui produit des tissus en petite largeur et utilise la soie pour la trame de nombres de ses tableaux et articles de cadeaux, envisage apparemment d'accueillir des visiteurs dans sa nouvelle usine. Les touristes peuvent par ailleurs assister au tissage mécanique de la soie dans la pittoresque filature de soie de Whitchurch dans le Hampshire. Pendant la semaine, lorsque les métiers sont en activité, les visiteurs peuvent y voir un film video et assister au tissage de la soie. Les pièces de soie qui y sont produites peuvent être achetées au magasin de la filature.

Tricotage

On trouve des métiers à tricoter dans de nombreux musées du textile et de l'industrie en Grande-Bretagne, mais souvent ils ne sont pas en état de marche et, faute de personnel qualifié pour restaurer et faire fonctionner ces machines particulières, elles font rarement l'objet de démonstration.

Le Framework Knitter's Museum de Ruddington, près de Nottingham, est une entreprise remarquable non seulement du fait qu'elle possède un grand nombre de métiers en état de marche utilisés pour produire des objets vendus dans la boutique du musée, mais également parce qu'elle est en grande partie gérée par des bénévoles. La production de bas tricotés est concentrée à Leicester et Nottingham.

L'année 1989 marque le 400ème anniversaire de l'invention du métier à tricoter par le Révérend William Lee de Claverton, Nottingham. Les expositions, manifestations et activités organisées au cours de l'année attireront plus particulièrement l'attention sur ce domaine qui, bien qu'il ait jusque récemment fait partie de l'histoire textile, a été négligé par les musées, y compris dans la partie orientale du centre de l'Angleterre (East Midlands) où cette industrie était importante.

Dentelle

La soie est utilisée dans la confection de la dentelle, bien que dans ce domaine, le coton et le lin aient traditionnellement occupé une place prépondérante. Aujourd'hui, les dentelles réalisées à la machine sont habituellement fabriquées à partir de fibres synthétiques.

L'industrie de la dentelle en Grande-Bretagne est concentrée à Nottingham et dans la partie orientale du centre du pays. Il n'y a rien de surprenant à cela puisque cette technique provient en grande partie de celles de l'industrie du tricotage des bas qui étaient implantées dans cette région. Il existe aujourd'hui à Nottingham un centre nouvellement ouvert au public, le Lace Hall, retraçant l'histoire de l'industrie de la dentelle dans cette ville et pour lequel il a été fait appel à des techniques d'exposition modernes.

Les techniques de fabrication de la dentelle à la main font également l'objet d'expositions dans les musées de Bedfordshire et de Honiton dans le Devon.

Teinture et impression

La soie est une matière particulièrement facile à teindre et l'opération est effectuée aussi bien sur les fibres que le tissu proprement dit. Par contre, la teinture n'est pas particulièrement aisée à présenter dans un musée. Pourtant, le Colour Museum de Bradford, géré par la Society of Dyers and Colourists, s'est attaquée au problème de façon créative et avec succès, puisqu'il a reçu le Prix Leverhulme du musée d'histoire sociale de l'année en juillet 1988.

L'impression des tissus est une opération fascinante à regarder, surtout si l'on a la chance d'assister à une démonstration d'impression à la planche par un ouvrier qualifié. Hélas, ce type d'impression sur soie n'est plus pratiqué en Grande-Bretagne, même si de temps à autre on parvient à convaincre quelques imprimeurs retraités à procéder à des démonstrations. Aucun musée ou autre lieu de visite n'offre actuellement de façon permanente la possibilité d'assister à ce genre d'impression. Par contre, la technique d'impression au tamis peut être vue dans deux endroits: à l'entreprise David Evans, à Crayford dans le Kent, et à la Beckford Silk, près de Tewkesbury dans le Gloucester. Ces entreprises commerciales d'importance différente ont toutes deux compris que le tourisme représentait un marché potentiel. Compte tenu des informations dont je dispose, l'entreprise David Evans a reçu la première année 50.000 visiteurs.

A Langley, près de Macclesfield, le berceau de la section impression à la planche de la Brocklehurst Winston Amalgamated qui fut à une certaine époque la plus grande entreprise d'impression d'Europe, on pense que des expositions sur l'impression, la teinture et le finissage pourraient venir compléter les autres expositions du musée de la soie.

Histoire économique et sociale

Les musées traitant des aspects économique et social d'une ville ou d'une industrie constituent un phénomène relativement récent. Les deux musées de Macclesfield, le musée de la soie et la filature Paradise, offrent le panorama le plus complet de l'industrie en général, et à Macclesfield en particulier.

L'important programme de recherche entrepris dans cette ville avec l'aide de la commission des services de main d'oeuvre a permis de mettre à jour une réserve d'informations, d'objets et de documents jusqu'ici inexploitée. Ce programme de recherche englobait:

Un inventaire des filatures, des teintureries, des maisons en galetas, des enregistrements concernant la tradition orale et du matériel photographique, ainsi qu'un programme de collecte qui a permis de réunir plus de 20.000 objets, principalement des échantillons de soie, des recueils de patrons et des machines, ainsi que 10.000 images concernant Macclesfield et l'industrie de la soie et 3000 livres et manuscrits. Compte tenu de l'ampleur de ces ressources, il semble que les 300 m² d'exposition du musée de la soie et les 500 m² supplémentaires de la filature Paradise soient insuffisants. Aussi, dès que l'on disposera de fonds suffisants, il est prévu d'accroître la surface d'exposition accessible au public, afin de rendre justice à l'histoire et à la collection réunie.

A Coventry dont le passé mérite tout autant d'être raconté, il existe une exposition permanente sur l'histoire de la ville et dans laquelle l'industrie de la soie a occupé un rôle important. L'exposition provisoire consacrée à l'industrie du ruban, qui s'y tient actuellement, devrait favoriser le projet de création d'un musée permanent traitant spécifiquement de l'histoire de la confection de rubans à Coventry.

A Ruddington, il existe dans l'atelier une petite salle d'exposition consacrée à la situation sociale et industrielle du secteur complexe de l'industrie du tricotage.

COLLECTIONS DE TISSUS ET DE COSTUMES EN SOIE DES MUSEES

Broderies, dentelles et textiles tissés

Il semble qu'en Grande-Bretagne la soie ait tout d'abord été utilisée pour la broderie des vêtements ecclésiastiques. Certes, des fragments de soie ont été découverts sur les sites de fouilles archéologiques romanes, mais l'on pense qu'il s'agit là de produits importés.

L'Opus Anglicanum, nom sous lequel la broderie anglaise était connue au Moyen Age, était très recherché par la hiérarchie ecclésiastique d'Europe. Ainsi, Edouard Ier jugea-t-il approprié d'offrir des chapes brodées aux Papes Nicolas IV, en 1291 et Boniface VIII, en 1295. Des exemples de ce travail figurent dans les collections des musées d'Europe. Le plus connu en Grande-Bretagne est la chape de Syon exposée au Victoria and Albert Museum.

Ce musée détient d'importantes collections de broderies, pour beaucoup en soie, provenant de Grande-Bretagne et du monde entier. On peut voir d'autres pièces importantes au Gawthorpe Hall de Padiham dans le Lancashire, dans la collection Burrell, à Glasgow, et au National Museum of Scotland à Edimbourg.

Encore une fois, le Victoria & Albert Museum dont les collections de textiles tissés sont les plus riches et les plus complètes de Grande-Bretagne, a une renommée internationale.

Les collections de ce musée ont été fort bien décrites par Mlle Natalie Rothstein qui est responsable de leur entretien. A titre indicatif, les soieries de Spitalfield sont exposées en permanence dans la salle 100; on trouve également d'autres soieries dans la salle n° 57. Dans cette même salle 100, sont présentées des soieries allant des 6e et 7e siècles au 20e siècle.

On peut voir également d'autres collections de textiles rectilignes au Platt Hall de Manchester, au Musée de la Soie de Macclesfield et à Coventry, ainsi que des châles à Paisley.

Costumes

On trouve des costumes de soie dans la plupart des musées de province, soit dans le cadre d'expositions sur l'histoire locale, soit dans des salles consacrées à des périodes déterminées. Toutefois, les musées spécialisés dans le costume et les collections nationales sont les plus indiqués pour l'élaboration d'un itinéraire culturel ou d'une route de la soie.

Les principales collections de costumes sont détenues par trois musées nationaux: le Victoria and Albert Museum dont la salle 40 est consacrée à une importante exposition de costumes; le London Museum dont, faute d'une salle réservée, les importantes collections sont exposées de façon temporaire avec d'autres objets; et le National Museum of Scotland qui possède un musée spécialisé dans le costume à Shambelie, près de New Abbey dans les Dumfries.

Les trois principales collections de costumes de province se trouvent au Costume Museum de Bath installé dans les bâtiments de l'Assembly Room, à la Gallery of English Costume du Platt Hall, à Manchester, et au château Howard, dans le Yorkshire. Dans ces trois endroits, un espace considérable est consacré uniquement à l'exposition de costumes dont un grand nombre sont en soie. Il existe des musées de moindre importance à Exeter, Nottingham et Totnes, ainsi que des salles consacrées aux costumes au City Birmingham Museum, à la Laing Art Gallery de Newcastle, et dans d'autres musées.

Châteaux

Les châteaux ne doivent pas être négligés. Ils offrent la possibilité de voir les soieries dans les bâtiments pour lesquels elles avaient été conçues à l'origine. La production de soie pour les meubles, les rideaux, les baldaquins et les tentures murales constituait une activité importante.

Il existe à Petworth House quatre lits à baldaquin comportant des rideaux de soie réalisés par Ogier, Vansommer et Triquet de Spitalfields (1764), dont on possède encore les factures.

On trouve au palais de Hampton Court des soieries anciennes qui seraient d'origine anglaise.

Les murs de la salle à manger et de la salle de musique de Tatton Hall dans le Cheshire sont tendus de soie tissée à Macclesfield en 1910 d'après un ancien modèle.

L'ITINERAIRE

Il est évident que les aspects logistiques de la présentation et de la commercialisation des attractions touristiques en fonction des besoins et des exigences du marché devront être examinés avec soin. Il se peut que l'approche thématique ne convienne pas parfaitement et qu'il faille, en raison de la répartition géographique et des réseaux de transport, adopter une démarche plus pragmatique.

Les itinéraires culturels et les sentiers du patrimoine pourraient être envisagés soit comme des guides à l'intention des voyageurs individuels motivés et intéressés, soit comme des moyens de promotion d'une région ou d'un pays et de développement du tourisme.

Il importera de prendre contact avec les promoteurs et responsables du tourisme aux niveaux régional, national et international. Il faudra notamment entrer en relation avec ceux des organisateurs de voyages qui proposent des forfaits vacances comprenant le logement, et avec les entreprises qui offrent un service complet incluant l'accompagnateur, le transport et le logement.

Les services de transports pour qui le patrimoine constitue un moyen d'accroître la fréquentation durant les heures creuses pendant lesquelles les trains et les autobus fonctionnent en deçà de leur capacité, pourraient fort bien apporter une contribution positive au projet d'itinéraire culturel du Conseil de l'Europe.

Les chemins de fer britanniques qui ont été très actifs dans ce domaine, ont publié une série de brochures en couleurs très attrayantes intitulée "Days out by train". Ces brochures fournissent une présentation du patrimoine de la région, les heures d'ouverture des lieux de visite et les horaires de train entre les grandes agglomérations et ces lieux. L'introduction des billets Rail Rover qui donnent à leur acheteur la possibilité de se déplacer librement pour une période donnée dans une zone géographique définie, s'est également avérée concluante et mériterait d'être envisagée dans le cadre de la commercialisation des itinéraires culturels ou des sentiers du patrimoine.

Les compagnies d'autobus telles que la Greater Manchester Passenger Transport Authority, ont également recouru au patrimoine pour accroître la fréquentation de leurs lignes les moins utilisées et contribué ainsi à accroître la rentabilité économique des transports dans les zones rurales et urbaines.

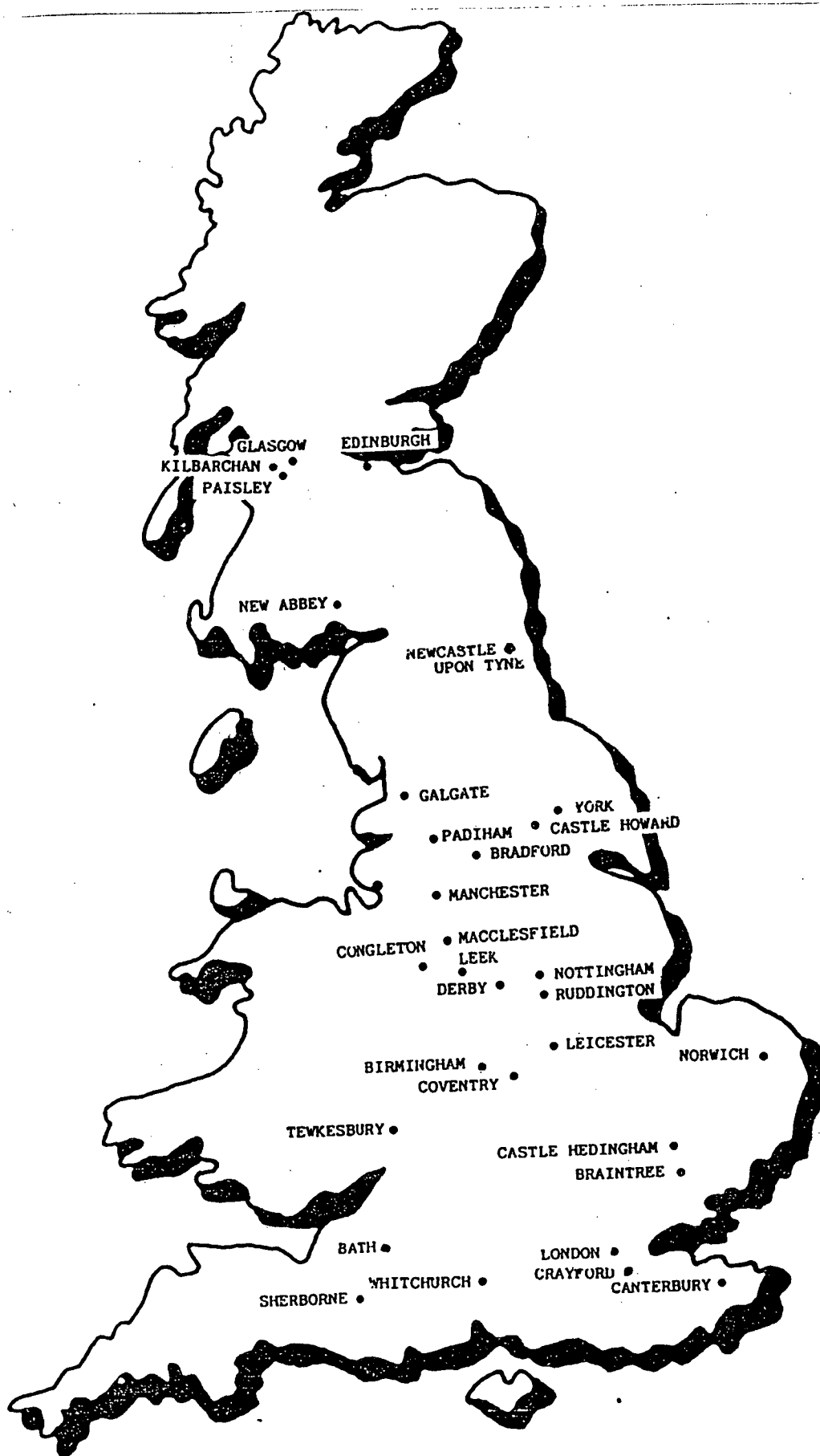
Il serait bon d'approcher les transporteurs aériens et maritimes, afin de les encourager à faire plus de publicité pour les itinéraires culturels et les sentiers du patrimoine dans leurs brochures publicitaires - l'insertion d'articles dans les revues distribuées à bord des avions constituerait l'une des nombreuses manières d'atteindre les visiteurs potentiels.

A l'évidence, il importe de se préoccuper du mode de transport que les visiteurs potentiels peuvent utiliser pour suivre un itinéraire culturel ou un sentier du patrimoine. L'éventail des possibilités devrait s'étendre de la voiture particulière et de l'autocar aux transports publics, ferroviaires et routiers ou, pour les plus dynamiques, à la bicyclette ou la marche. Chacun de ces modes de transport devrait pouvoir trouver une place convenable dans le projet d'ensemble d'un itinéraire national.

La Grande-Bretagne dispose dans le domaine de la soie et de l'industrie séricole d'un grand nombre de musées et de centres d'intérêt liés au patrimoine. Il s'agit là d'un thème fascinant et attrayant pour le public. Les réseaux de commercialisation existent et j'espère apporter ma contribution à l'organisation de ces ressources pour le profit et la plus grande joie des citoyens des autres pays d'Europe visitant la Grande-Bretagne.

REFERENCES

1. Prince, D., Director of Museum Data Base Project, Mars 1987 cité par Tate, Simon, Financial Times, 6 juin 1987
2. Hewison, R., 1987 The Heritage Industry
3. Fricker, J & Calladne, A (1988) East Cheshire Textile Mill Survey, Royal Commission on Historical Monuments in England (à paraître)
4. Rothstein, N. 1988, Correspondance avec l'auteur



IMPLANTATION DES MUSEES, "HERITAGE CENTRES" ET ATTRACTIONS
TOURISTIQUES LIES A LA SOIE ET L'INDUSTRIE SERICOLE

IMPLANTATION GEOGRAPHIQUE DES MUSEES ET CENTRES TOURISTIQUES
LIES A LA SOIE ET L'INDUSTRIE SERICOLE EN GRANDE-BRETAGNE

BATH	Musée du Costume
BIRMINGHAM	Exposition de costumes au Birmingham city Museum
BRADFORD	Filatures Manningham (filage de la soie) Bradford Colour Museum Bradford Industrial Museum
BRAINTREE	Nouvelle filature Warner - projet
CANTERBURY	Maisons de tisserands du 17e siècle
CASTLE HEDINGHAM	Entreprise de tissage de Richard Humphries Filature De-Vere
CASTLE HOWARD	Musée du Costume
CONGLETON	Filatures de soie
COVENTRY	Entreprise Cash Herbert Museum & Art Gallery
CRAYFORD	Imprimerie David Evans
DERBY	Filature de soie Lombe sur la Derwent
EDIMBOURG	Collections du National Museum of Scotland
GALGATE	Moulin à soie encore en état
GLASGOW	Collection Burrell
KILBARCHAN	Maison de tisserand
LEEK	Institut Nicholson Moulins à soie
LEICESTER	Projet de musée de la bonneterie
LONDRES	Science Museum - Collection internationale de costumes London Museum - Collection de costumes et de robes Spitalfields - Bâtiments liés à l'industrie séricole au 18e siècle Filature Stretham - Moulin à soie en cours de restauration

MACCLESFIELD	Musée de la Soie Filature Paradise 240 maisons en galetas, 119 moulins à soie, ...
MANCHESTER	Gallery of English Costume - Platt Hall Whitworth Art Gallery
NEW ABBEY	Sambelie - Collection de costumes du National Museum of Scotland
NEWCASTLE	Exposition de costumes à la Laign Art Gallery
NORWICH	Bridewell Museum of Trades and Industry
NOTTINGHAM	Lace Hall - Histoire de la confection de la dentelle au Museum of Costume de Nottingham
PADIHAM	Gawthorpe Hall - Collection Shuttleworth de broderies et de dentelles
PAISLEY	Paisley Museum and Art Gallery: exposition de châles Tawnahill Cottage
RUDDINGTON	Framework Knitters' Museum Chapel Street
SHERBORNE	Lullingstone Silk Farm Bâtiments de la filature de soie
TEWKESBURY	Soieries Beckford: atelier d'impression ouvert au public
WHITCHURCH	Filature de soie - tissage mécanique exposition magasin, etc.
YORK	Expositions de costumes dans le musée du château